

POUR LES CULTIVATEURS

Moi, je cultive comme mon père

Cette parole prononcée avec orgueil est souvent le dernier retranchement de la routine...

—Mais la tradition, fit-il en soupirant malicieusement. —La tradition n'a jamais arrêté le progrès...

Dieu ne nous aurait pas donné la raison... l'instinct nous suffisait pour marcher invariablement dans les sentiers battus.

—Vous les respectez à rebours lorsque vous renoncez à bon vieux pain d'habitant qui faisait votre force...

Si vous voulez faire comme votre père, allez ressusciter la vieille faucille ancestrale qui dort sous la poussière des greniers...

"Moi je cultive comme mon père" dites-vous toujours. Mais vous oubliez que la terre étant neuve du temps de votre père...

N'oubliez pas non plus que nos pères sont venus dans un temps où

l'agronome n'était pas sorti de ses langages. Cependant ils ont peut-être mieux profité que vous des conseils qu'ils pouvaient alors recevoir.

Maintenant, les conseils de la prudence et de l'expérience paternelle joints aux lumières de la science agricole moderne sont les plus surs gages de succès en agriculture.

—Ça a ben du bon sens ! et notre homme disparaît avec plus de colère que de conviction dans les yeux.

GEORGES

Le problème des habitations

S'il est un fait que tous peuvent percevoir, et qui produit des effets si désastreux, c'est bien l'insalubrité et l'entassement des habitations surtout chez les ouvriers.

Les propriétaires souvent songent à faire profiter leurs capitaux, sans s'occuper des conditions exactes qu'il faut. Ainsi sur un petit terrain, ils accumulent les constructions sans même observer les lois élémentaires de l'hygiène.

La désertion des campagnes, en congestionnant les faubourgs des villes, en a augmenté la densité, ce qui a eu pour effet de raréfier les logements convenables.

Quels sont les remèdes à ces états de choses ? Il y a quelques années, à la Législature, on passait un statut qui permettait la formation de compagnies pour l'établissement de cités-jardins.

Mais la méthode la plus sûre et la plus effective, quoique la plus longue, ce serait la confection des plans des nouveaux quartiers par des ingénieurs experts, suivant les lois établies en cette matière.

Ainsi surgiront des quartiers aux habitations saines, quartiers aux rues larges bordées d'arbres, quartiers où il y aura des parcs où les enfants prendront leurs ébats.

De plus l'entassement des maisons offre des dangers considérables de conflagration, où, sous les décombres, souvent des vies disparaissent avec d'immenses richesses.

Le point de vue moral du social est ici à considérer. On vit heureux dans une maison où abonde l'air et le soleil, on se sent chez soi et l'on aime à y rester.

Plus d'esprit de famille, bien heureux encore quand il n'y a pas d'effarison de vices. Mais cet état de choses qui a des inconvénients si graves, a des causes qui sont plus ou moins immédiates.

Les familles sont nombreuses, et le salaire qui entre est tout absorbé par les aliments; ainsi la somme disponible pour le loyer est très restreinte quand ils atteignent un valeur exorbitante.

Les propriétaires souvent songent à faire profiter leurs capitaux, sans s'occuper des conditions exactes qu'il faut. Ainsi sur un petit terrain, ils accumulent les constructions sans même observer les lois élémentaires de l'hygiène.

La désertion des campagnes, en congestionnant les faubourgs des villes, en a augmenté la densité, ce qui a eu pour effet de raréfier les logements convenables.

Quels sont les remèdes à ces états de choses ? Il y a quelques années, à la Législature, on passait un statut qui permettait la formation de compagnies pour l'établissement de cités-jardins.

Mais la méthode la plus sûre et la plus effective, quoique la plus longue, ce serait la confection des plans des nouveaux quartiers par des ingénieurs experts, suivant les lois établies en cette matière.

Ainsi surgiront des quartiers aux habitations saines, quartiers aux rues larges bordées d'arbres, quartiers où il y aura des parcs où les enfants prendront leurs ébats.

De plus l'entassement des maisons offre des dangers considérables de conflagration, où, sous les décombres, souvent des vies disparaissent avec d'immenses richesses.

Louis-Marie ROYER.

—L'Action Catholique. Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Une Mère

Son fils avait douze ans. Un jour, il s'en furent tous deux faire un pèlerinage fort dévot jusqu'à un sanctuaire faillé, fondé autrefois par un grand roi.

Le père adoptif de l'enfant était avec eux; c'était un homme simple, bon ouvrier charpentier, et qui était un peu charbon, car à l'occasion, il réparait assez bien une charrette. Ses voisins l'appelaient familièrement: —Joseph.

On avait oublié qu'il descendait de la famille du roi. Fort étonnement, donc, ils avaient fait leur prière. Même, l'enfant avait voulu prolonger la sienne, et pendant qu'il priait, sa mère en se penchant sur lui l'avait entendu qui appelait Dieu: Mon Père.

Mais elle n'en avait pas été surprise. Elle savait que son Jésus était le Fils de Dieu; l'ange le lui avait dit. Aussi, elle l'avait laissé prier. Cependant on avait fini par sortir du Temple, et l'on s'était séparé en se donnant rendez-vous pour le retour.

Hélas ! le soir venu, quand Marie et Joseph se retrouvèrent, l'enfant n'était pas avec eux. Quel émoi, quelle douleur, quelles larmes !

Mais ils n'eurent garde de se faire l'un à l'autre aucun reproche. Il y avait quelque mystère dans cette disparition, et ni l'un, ni l'autre n'était coupable.

Sans retard, ils se mirent en quête. Elle demandait aux passants: "L'avez-vous vu ? Tout le ciel se redète dans son regard". Et lui, disait: "Il n'est semblable à aucun autre. Vous n'avez pas pu le reconnaître sans remarquer sa beauté."

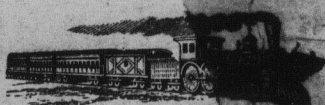
Personne ne l'avait vu. Ils le cherchèrent pendant trois jours. Trois jours ! C'est bien long pour une mère qui cherche son fils. Elle pleura beaucoup.

Un soir enfin, en entrant dans une sacristie du Temple ils le découvrirent, assis au milieu des prêtres et des savants. Il leur faisait la lecture.

En voyant entrer sa mère, l'enfant laissa le volume qu'il tenait déployé, et courut dans ses bras.

PROGRAMME DU Cours Abrégé d'Agriculture A St-Hilaire, Co. de Madawaska du 19 au 23 Mars 1917

- LUNDI 19 2.30-3.00—Ouverture du Cours. 3.10-4.10—Maladies de la pomme de terre. 4.20-5.20—Rotation de récoltes. 7.30—Production du bon lait pour la fabrication. Centre de contrôle des vaches laitières. Concours de récoltes. Société d'agriculture. MARDI 20 2.00-3.00—Culture de la pomme de terre 3.10-4.10—Démonstration de la fabrication du beurre 4.20-5.20—La chaux en Agriculture. 7.30—Soins de la vache laitière en été. Traitement de la crème pour la fabrication du beurre. MERCREDI 21 2.00-3.00—Les fourrages verts. 3.10-4.10—Soins de la vache laitière en hiver. 4.20-5.20—La race Holstein. 7.30—Le jardin potager. Agriculture et Colonisation. JEUDI 22 2.00-3.00—L'Analyse du lait à l'appareil Babcock. 3.10-4.10—Les navets et autres racines. 4.20-5.20—L'élevage du porc. 7.30—La volaille sur la ferme. Croisement des vaches laitières. Valeur des sous-produits de la vache-laitière. VENDREDI 23 10.00-12.00—Inspection du bétail laitier des brebis, et des porcs. 2.00-3.00—Selection des pommes de terre pour la semence. 3.10-4.10—L'élevage du mouton. 4.20-5.20—La culture du blé-d'Inde. 7.30—L'Industrie Animale, illustration à la lanterne magique.



CHEMIN DE FER TEMISCOUAGA

Horaires depuis le 28 Août 1916

Express: Arr. Connors N. B. 12.55 p. m. Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m. Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Express: Arr. Riv. du Loup 9.15 p. m. Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte: Arr. Riv. du Loup 5.10 p. m. Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Fredericton et St-Jean N. B. — Hourigan, Précepte laïque, Carleton Place, Fullfield, Me.

Ri à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

pour la consoler.

—Nous avons pleuré en vous cherchant dit-elle.

—Je devais travailler aux intérêts de la gloire du Père, répondit-elle.

Puis ayant pris congé des sages, ils s'en retournèrent chez eux en chantant les louanges de Dieu.

Quel exemple donné aux mères ! La vigilance, la sollicitude maternelle sont la protection la meilleure des enfants, quel que soit leur âge.

Cette sollicitude, c'est le devoir strict des mères.

C'est la principale fonction de leur maternité, et c'en est la plus douce consolation.

Devoir d'apprendre aux petites mains à se joindre devant le crucifix monté le croix Consolation les voir chrétiennement d'entendre des voix d'enfants s'unir à sa prière.

Devoir d'enseigner très vite aux petits, le chemin de l'Eglise, et de les conduire aux seules écoles où que sûrement la b. b. Consolation de les voir dociles et respectueux, parce que, à l'école comme à l'Eglise, on leur aura enseigné au nom de Dieu, à respecter leur père et mère.

Devoir de les faire s'agenouiller à la sainte Table pour une première communion très précocée, et, après, pour des communions fréquentes. Consolation de les voir s'évangéliser à se nourrir souvent du pain des anges.

Devoir, plus tard encore, de surveiller leurs fréquentations, d'éloigner les tentateurs, d'écarter de la maison de famille quiconque ne tiendrait pas l'honneur d'y être admis. Consolation, grande, durable, consolation des mères, quand leur vigilance a défendu leurs fils et leurs filles des périls de la jeunesse, de les voir fonder à leur tour un foyer respectable où Dieu continuera d'être servi.

Mères chrétiennes, votre mission est belle, sublime. Honneur à vous, et bénédiction, si vous êtes obstinément fidèles: vous mériterez beaucoup de Dieu et de votre pays. L. B. P. de V.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"